



MANUEL GSTEIGER

« UN HOMME PRÊT À ASSUMER TOUTES SES CONVICTIONS »

Manuel Gsteiger a longtemps fait partie de nos amis qualifiés de fous de Court, même s'il est né à l'hôpital de Moutier. L'histoire ne dit pas si c'est le mariage qui a fait naître en lui un brin de nostalgie. Toujours est-il qu'on le retrouve à Moutier dès 1989. Et pas question de se fondre dans la masse. Pour Manuel Gsteiger, l'engagement n'est pas un vain mot. Il le fait en politique et, même s'il a porté les couleurs du Parti socialiste du Jura bernois, celles du Parti évangélique et enfin celles d'Interface, il n'a rien d'une girouette. Comme quoi la valse des étiquettes existe aussi à Moutier.

Par Dominique DUMAS

Doit-on l'appeler M. le président ? C'est la fonction qu'occupe Manuel Gsteiger cette année au sein du législatif. Reste que l'homme n'a rien du tribun désireux de dominer ses administrés. Ainsi, lorsqu'il parle de politique, c'est en modéré fier de ses convictions qu'il le fait.

La vie politique n'occupe pas l'intégralité du temps de Manuel Gsteiger. Ses convictions, il les fait aussi apparaître dans sa vie professionnelle. Manuel effectue ainsi tout d'abord un apprentissage de dessinateur en génie civil dans une entreprise prévôtise. Il travaille ensuite au sein de l'entreprise de Jean Reber, à une époque où l'écologie n'est pas encore vraiment de mode. Dans cette société il est déjà question d'isolation de bâtiment et de bilan énergétique. Une évolution des mœurs qui nécessite aussi l'acquisition de nouvelles connaissances qui sont obtenues via le suivi de nombreux cours et débouchent sur l'obtention du diplôme de spécialiste HES-SO en énergie. Et lorsque son patron décide de profiter de sa retraite, il reprend l'entreprise. Nous sommes en 2006. Deux ans plus tard, son frère le rejoint en tant qu'associé. Aujourd'hui, la petite entreprise surtout active sur le Jura, le Jura bernois et le canton de Neuchâtel se porte plutôt bien. Les normes Minergie et les installations techniques visant à les appliquer au mieux n'ont pas le moindre secret pour eux.

Au PSJB pour commencer

Si Manuel Gsteiger nous a accordé un entretien pour occuper ces colonnes, c'est à son engagement dans la vie politique qu'il le doit. « Ce doit être dans mes gènes. J'ai toujours ressenti le besoin de m'investir pour la collectivité » confie Manuel Gsteiger. « Il faut dire que mon père a été conseiller municipal à Court. » Cet investissement débute par son adhésion au PSJB. C'est sous ses couleurs qu'il siège une première fois au Conseil de Ville. Et s'il quitte les rangs du Conseil de Ville après une législature, ce n'est pas par lassitude ou par sentiment d'impuissance : « J'avais alors accepté des responsabilités au sein de l'église baptiste. Et comme je n'aime pas faire les choses à moitié et qu'entre le travail et la famille il ne restait pas assez de temps pour ajouter les activités de l'église et la politique... »



Manuel Gsteiger a toujours désiré s'investir pour la collectivité

Au parti évangélique pour suivre

La page des engagements de responsable au sein de l'église tournée, Manuel Gsteiger revient en politique mais au sein du parti évangélique. C'est dans cette formation qu'il est candidat au Conseil du Jura bernois. C'est aussi dans ses rangs qu'il siège au sein de l'Assemblée interjurassienne, occupant le siège réservé à son député de frère. Eh oui, chez les Gsteiger, il n'y a pas que les repas de fête qui se passent en famille. Reste aussi que le parti évangélique n'est pas le plus représenté à

Moutier et que si Manuel Gsteiger entend réintégrer le Conseil de Ville, une solution doit être trouvée. « En effet, comme un siège nécessite d'obtenir quatre à cinq pour cent des suffrages, il n'y avait que peu de chance de succès pour le PEV à Moutier » calcule Manuel Gsteiger.

Interface au front

Manuel Gsteiger est de ceux qui estiment que bien des Prévôtois sont prêts à s'engager pour la collectivité, mais que bon nombre d'entre eux ne se reconnaissent pas dans les partis politique. C'est fort de ce constat que quelques personnes se retrouvent avant les dernières élections pour constituer une nouvelle formation, Interface. On y retrouve des anciens du PSJB, d'autres du PSA, des membres du parti évangélique également. Plutôt au centre gauche, la formation ne se situe pas dans la Question jurassienne. Une caractéristique qui revêt une importance accrue depuis l'annonce de l'intention des cantons d'organiser une votation sur l'avenir institutionnel de la région.

En ce qui le concerne, Manuel Gsteiger n'est pas ce qu'on appelle un activiste de la Question jurassienne : « Mais il faut reconnaître que la possibilité de voter qui va nous être offerte représente une formidable occasion de réinventer la chose en se sortant des clichés du passé. Lors de notre dernière séance de l'AIJ, nous nous sommes demandés combien parmi les vingt-quatre délégués avaient pu glisser leur bulletin dans l'urne lors des plébiscites de 1974. Il n'y en avait que dix sur vingt-quatre. Il paraît donc légitime que les jeunes puissent se prononcer même si ce sujet ne semble pas les passionner. A nous de les informer et de calmer le jeu pour ne pas retourner aux années de braise. »

Rares débordements

En tant que président du législatif, Manuel Gsteiger n'a pas constaté de trop gros excès lorsqu'il a été question de l'avenir institutionnel de la région : « Il y a bien eu quelques excès de langage regrettables, mais rien de trop grave. Je ne pense d'ailleurs pas que le climat au sein du Conseil de Ville en souffre beaucoup. » Il n'en demeure pas moins que la tâche principale du législatif n'est pas axée sur la politique jurassienne. Certains se plaignent d'ailleurs que le Conseil de Ville a de moins en moins de pouvoir, celui-ci étant accaparé par l'exécutif : « S'il est vrai que les choses ont changé il y a quelques années, il faut tout de même reconnaître que c'est encore nous qui définissons les options pour la ville et qui votons le budget. »

Ne rien minimiser

Ces prochaines années seront difficiles pour Moutier comme pour bien d'autres communes : « Il ne s'agit pas de minimiser la chose. Mais il n'est pas question non plus de renoncer aux investissements. Il s'agira par exemple de réaliser des travaux qui ont dû être repoussés, tels ceux de la piscine. Je pense aussi que nous devons faire pression sur le canton pour pouvoir disposer au plus vite de la zone industrielle des Laives. » Reste aussi que pour remplir cette zone, Moutier devra aussi soigner à l'image : « A l'extérieur, les gens ont encore une image d'une ville un peu focalisée sur la Question jurassienne. Reste qu'avec le Forum de l'Arc, la venue du Tour de Romandie et les nombreuses manifestations culturelles qui ont lieu à Prévôté, nous disposons des atouts nécessaires à l'amélioration de notre image. »

